

CHAPITRE XII

LA FACE DES SÉLÉNITES

Je me retrouvai assis, recroquevillé dans une obscurité tumultueuse. Longtemps il me fut impossible de comprendre où j'étais. Les bruits qui m'entouraient n'étaient pas des bruits connus et il y avait dans l'air un parfum ténu qui évoquait l'odeur d'une écurie.

Essayant de poser mes mains sur mon front douloureux, je m'aperçus qu'elles étaient liées. Je les portai à ma bouche et sentis la douceur lisse et froide du métal. J'avais les mains enchaînées. Je voulus écarter mes jambes et découvris qu'elles étaient pareillement attachées, et aussi que j'étais retenu au sol par une chaîne beaucoup plus épaisse qui m'entourait la taille.

- Cavor! Où sommes-nous?
- Comment le saurais-je?
- Est-ce que nous sommes morts?
- Quelle bêtise!
- Alors, ils nous ont eus!

Il ne répondit que par un grognement. Les dernières traces du poison semblaient le rendre singulièrement irritable.

Nous nous tîmes, écoutant les bruits sourds et confus, pareils à la rumeur étouffée d'une rue ou d'une usine, qui nous emplissaient les oreilles. Puis il y eut un bruit semblable à celui d'une serrure bien huilée. Alors apparut devant moi, comme suspendu dans une immensité noire, une mince ligne de clarté qui, progressivement, devint une bande plus large et plus pâle. Ses bords cessèrent d'être parallèles et une profonde encoche se dessina d'un côté. Je me retournai pour en faire la remarque à Cavor et fus stupéfait de voir son oreille brillamment éclairée – tout le reste de sa personne était dans l'ombre. Je me tor-dis le cou autant que mes liens le permettaient.

– Cavor! fis-je, c'est derrière!

Son oreille disparut... et fit place à un œil!

Soudain, le craquement qui avait fait apparaître la lumière s'amplifia et se révéla bientôt être une porte ouverte. Dans l'embrasure, se dressait à contre-jour une silhouette monstrueuse.

Cavor et moi faisons des efforts convulsifs pour nous retourner et, n'y parvenant pas, nous restâmes à considérer cette apparition par-dessus notre épaule. J'eus tout d'abord l'impression qu'il s'agissait de quelque lourd quadrupède à la tête baissée. Puis je m'aperçus que c'était le corps frêle et étroit d'un Sélénite, avec ses jambes arquées et courtes et sa tête enfoncée entre les épaules. Il ne portait ni le casque ni le vêtement qui couvraient ceux que nous avons vus à l'extérieur. Il fit trois

pas en avant et s'arrêta. Ses mouvements semblaient absolument silencieux. Puis il avança de nouveau. Il marchait comme un oiseau, en posant un pied pile devant l'autre. Il s'écarta du rai de lumière et parut s'évanouir dans l'ombre.

Un instant, mes yeux le cherchèrent où il n'était pas, puis je le vis face à nous, en pleine lumière.

La chose n'avait pas de nez, mais des yeux mornes et gonflés sur les tempes. Elle n'avait pas non plus d'oreilles... J'ai essayé de dessiner l'une de ces têtes – en vain. Elle avait une bouche incurvée vers le bas, pareille à une bouche humaine dans un visage féroce...

Le cou sur lequel reposait cette tête était articulé en trois endroits, presque à la façon des courtes jointures d'une patte de crabe. Je ne pouvais voir les articulations des membres à cause des lanières qui les emmaillotaient et qui formaient le seul vêtement que portait cet être.

Telle était la créature qui nous regardait!

À ce moment, mon esprit était absorbé par la folle invraisemblance de cette créature. Je suppose qu'elle était, elle aussi, fort étonnée, et avec peut-être plus de raisons que nous. Seulement, elle ne le montrait pas. Nous, au moins, nous savions quelles circonstances nous avaient mis en présence de ces êtres inconcevables. Mais imaginez ce que penserait, par exemple, un respectable Londonien s'il tombait soudain sur deux

êtres vivants grands comme des hommes mais ne ressemblant à aucun animal terrestre, en train de cavalier parmi les moutons de Hyde Park¹ ! Tel devait être l'effet produit sur la créature.

Cavor rompit le silence, il voulut parler. Sa voix s'enroua. Il s'éclaircit la gorge. Dehors s'éleva alors un formidable beuglement, comme si un veau de lune était en peine. Le beuglement s'acheva en un cri aigu, et il n'y eut plus un bruit.

Bientôt le Sélénite fit volte-face, sa silhouette vacilla dans l'ombre, puis il s'attarda une seconde à nous jeter un dernier regard, ferma sur nous la porte et nous nous retrouvâmes à nouveau plongés dans un bourdonnant mystère de ténèbres.

1. On utilisait jadis des moutons dans les parcs royaux britanniques pour tondre l'herbe.